

octobre • Cie Amonine / Cléa Petrolesi

Bouche bée de partager et de créer devant des gens. Les trois représentations ont pris toute la place dans ma tête. Je ne me souviens plus de rien. Je ne sais plus ce qu'il s'est passé avant. On était si inquiet, sur le fil, vont -ils comprendre ce qu'on raconte ? Et toutes les inquiétudes se sont dégonflées d'un coup et j'ai tout zappé.

Ah si. **Dans la semaine, des enfants sont rentrés.** On avait pas fermé la porte au niveau du bar. Des enfants sont entrés. Des enfants ont crié. Des enfants ont explosé de rire. Une intrusion dans notre dos. On se rassoit et ça recommence. Cette fois, j'essaie de les rattraper, de leur parler mais ils partent trop vite. Ils escaladent les grilles monumentales et s'enfuient. On a fini par fermer à clé. Et en sortant on trouve une peluche de Minnie Mouse devant la porte. Nez à nez avec une poupée en robe rose à pois blancs. Elle est esquinée la poupée, elle a dû passer un moment avec un enfant de 3 ans armé d'un feutre noir, puis rouge. Carnage sur la figure de Minnie. On l'a faite entrer dans le Grand Parquet. Puis le lendemain, on a fait dépasser, pour rire, sa tête de la poubelle. Après on l'a mise sur la machine à café et dans tous les endroits où elle pouvait provoquer une crise cardiaque. Et puis j'ai ouvert la malle d'accessoires à Eragny, en tournée, elle était là, puis encore à Vitry sur les tables à maquillage comme une inspiration, on a gardé cette Minnie maquillée par un enfant.

Ah si, autre chose. Plus tard, bien après la résidence, je vais manger chez un ami qui par hasard habite une rue perpendiculaire par là. Et il me dit :

- La musique de ton spectacle elle était mortelle.
- Mais t'es pas venu, je lui dis.
- Mes filles croyaient que c'était un concert de rock elles voulaient y aller. Pendant trois semaines on a écouté ton spectacle tous les jours.

J'en ai déduit que tout le quartier avait écouté. C'est marrant. Enfin je sais pas.

C'étaient des guitares électriques quand même.

J'ai monté un spectacle. Je l'ai fait moi-même parce qu'il n'y avait personne d'autre pour le faire. J'avais rencontré ces jeunes, je les trouvais extraordinaires. Donc je fais un spectacle. Pour dire aux gens à quel point on a ri en ateliers. Dire aux gens à quel point ça nous transforme, à quel point je me suis retenue de pleurer en atelier et à quel point j'ai vu les spectateurs pleurer en représentation.

On pense toujours qu'on fait un bordel brinquebalant. Et puis les gens s'émeuvent et ça nous solidifie. C'est eux qui nous structurent finalement.

On fait un filage, adressé à un public de trois personnes. Trois personnes importantes. À la fin les acteurs clopent dehors dans la double porte à jardin, en grappe les yeux tendus vers moi, qui suis restée dedans, mon cœur avec eux dehors et mon cœur dedans avec mes importants et là Adrien rajoute des chaises parce qu'il pense qu'il va y avoir plus de monde que prévu aux représentations, il me lâche « c'était génial ». Hugo a les larmes aux yeux à Cour, il me dit « on sent à quel point tu les aimes ». Je suis retournée vers eux avec ces phrases comme des drapeaux pour leur dire ce qu'ils venaient de conquérir. Ils ne m'avaient jamais vue avoir peur. Ce jour-là j'avais eu peur. Devant tout le monde.

Devant Félix, magique sans rien faire, devant Léa, mignonne si mignonne, même quand elle veut effrayer tout le monde elle le fait avec grâce, devant Noé, le guitariste-la joie, qui a ramené Georges magicien du son, devant Oussama, le style princier des grands tableaux, devant Guillaume, l'enthousiasme prêt à tout fou de joie, devant Marine, un chant à la lune sur le fil de la réalité et de la fiction et puis j'ai eu peur avec Carla, qui crée une lumière agricole, tantôt dans la salle obscure et le reste de l'année dans les champs, avec Lilou, chorégraphe qui a écrit le corps des gens à partir du mouvements des corps des gens.

Et puis Catherine. Un soir après les répétitions, on sort un cubi de vin, on papotait dans le jardin, on fumait il faisait beau. Et on s'est rendues compte qu'il était minuit. Les portes du Grand Parquet fermées. La voiture de Catherine garée à l'intérieur. Alors qu'il ne fallait surtout pas laisser de voiture à l'intérieur la nuit. Panique, déception, on rentre en métro. Le matin, la culpabilité en bandoulière j'arrive tellement tôt alors que je me suis couchée tellement tard, pour prévenir Fouad et Hugo pour qu'ils ne découvrent pas tout, tous seuls, pour que moi je leur raconte l'histoire. On a merdé mais ça aussi c'était joyeux.